L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 OCTOBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI 15 OCTOBRE 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, rue White, entre St Jean et Oak, près de l'Esplanade, une vacherie.

La grande vente de terrains nus qui devait avoir lieu par l'entremise de W. I. Hodgson, encanteur, ce jour, dans l'affaire de G. T. Raoul et als. vs Mme Myra Clark Gaines, a été remise jusqu'à nouvel ordre.

Vers pour muiets! Vers pour muiets! —Jeudi à 11½ heure du matin. Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy pour les détails.

La marine marchande aux Etats-Unis.

Il règne généralement, sur l'importance et la quantité des produits américains, une erreur qu'il est bon de relever. De ce que les exportations de l'Union sont faibles, et, en tout cas, bien moindres que celles de quelques autres grandes nations commerciales, on s'imagine qu'elle produit peu, et bien moins que ces nations.

Il n'en est rien ; les Etats-Unis sont, en réalité, le pays qui manufacture le plus sur le globe. Mais ils fabriquent pour eux-mêmes, et consomment à l'intérieur leurs produits.

Si l'on consulte le dernier rapport du Bureau des statistiques de Washington, on trouve que l'industrie américaine produit sept fois autant qu'elle n'exporte, trois fois autant que le total du commerce extérieur de la Grande-Bretagne, cinq fois autant que celui de la France, mais le pays est immense, et renferme une population de cinquante cinq millions d'âmes qui, presque toutes, vivent bien, et chez lesquelles le confort est plus grand que partout ailleurs.

Le peuple américain consomme tout son charbon, tout son fer moins cinq pour cent, tout son coir moins cinq pour cent, toutes ses cotonnades moins cinq pour cent, toutes ses soieries moins un pour cent, toute la vitrerie, toute la faïence, tous les lainages qu'il fabrique, moins un pour cent. Et, comme, chez presque toutes les nations, on n'évalue les industries que par les quantités qui en sont exportées, on s'est habitué à considérer la nôtre comme produisant peu. Là est la source de l'erreur.

Est-ce un mal qu'il en ait été ainsi jusqu'à présent? Certainement non. Si, d'un côté, la grande quantité des importations qu'un peuple est obligé de recevoir de dehors, de l'autre, est pour lui une source de ruine, la nécessité où il se trouve de beaucoup exporter, crée, chez lui, une sorte de dépendance des étrangers ; il est à la merci de leurs mauvais vouloirs ou de leurs revers de fortune. Ils peuvent chercher à se dédommager du tribut qu'ils lui paient, et établir un tarif qui barre à leurs portes l'entrée de ses marchandises ; ils peuvent tomber dans l'appauvrissement, par suite de malheurs ou de révolutions, et n'être plus capables de payer ses articles ; et le voilà privé de marchés dont il a besoin pour soutenir ses industries. C'est la source de tous les embarras actuels de l'Angleterre ; c'est là aussi le mobile de sa politique si profondément égoïste.

L'idéal économique serait peut-être que chaque pays se suffit à lui-même et arrivât à établir un parfait équilibre intérieur entre la production et la consommation, mais, comme tous les idéals, celui-là est irréalisable ; ce n'est qu'une belle et bonne utopie. Dans les conditions faites aux différentes sociétés par les découvertes de la science et l'invention des machines, elles sont obligées de marcher, toujours et toujours, davantage — de telle sorte, qu'à moment donné, jetant sur le marché intérieur plus de denrées alimentaires, plus d'articles manufacturés qu'elles ne sont capables d'en consommer, il leur faut chercher un placement ailleurs, et les voilà condamnées aux exportations. C'est une fatalité à laquelle n'a pu échapper aucune nation moderne, et la nation américaine n'en est pas plus exempte que les autres. Est-ce qu'elle n'est pas déjà, à la recherche de nouveaux marchés? Pourquoi donc a-t-elle accueilli avec enthousiasme notre projet d'Exposition? Est-ce qu'elle jetée avec tant d'ardeur dans l'entreprise, si ce n'est pas ce qu'elle y voit un merveilleux moyen de se mettre en contact avec des contrées où elle a le désir d'écouler le trop plein de ses fabriques? Bientôt ce ne sera plus un, deux, trois, quatre, cinq pour cent tout au plus, de son charbon, de ses fers, de ses cotonnades, de ses lainages, etc, qu'elle aura besoin d'envoyer au dehors, mais dix, quinze, vingt pour cent.

Il ne suffit pas de montrer aux autres pays, au Mexique par exemple, à l'Amérique Centrale ; qu'on est capable de leur fournir une foule d'articles, de bonne qualité et à d'excellentes conditions ; il faut encore avoir les moyens de leur expédier ces articles ; et, pour les Etats-Unis il n'y en a pas d'autre qu'une nombreuse et puissante marine marchande. Ils sont entourés d'eau de tous les côtés, et l'on peut dire d'eux, avec presqu'autant de vérité que de l'Angleterre, qu'ils sont une puissance absolument maritime.

Il n'y a pas longtemps, le Président Arthur a chargé une Commission de rechercher les moyens d'augmenter le commerce de l'Union avec l'Amérique du Sud. Un Anglais assistait aux séances de cette Commission ; on lui demanda son avis ; il le résuma : "Si, dit-il, les Etats-Unis avaient des navires, ils seraient bientôt les maîtres de ce commerce."

Devant la même Commission, le consul-général du Brésil déclarait que son pays consommait, tous les ans, pour cinq millions de beurre américain, mais pas une seule livre ne lui en arrivait directement des Etats-Unis ; le tout prenait la voie de Liverpool et débarquait au Brésil sous pavillon anglais. Un pareil système est véritablement insensé ; un négociant qui ferait ainsi les affaires serait la risée du monde commercial. Il faut vraiment que nous produisions dans des conditions bien extraordinairement favorables pour que nous puissions encore placer quelques-uns de nos articles à l'étranger.

Et, cependant, la production augmente tous les jours ; tous les jours aussi, se fait sentir, plus vivement et dans des proportions exactement semblables, le besoin de se créer des débouchés à l'extérieur. C'est pour les Etats-Unis une nécessité absolue ; autrement, dans vingt ans, ils se mourront de pléthore. Ils peuvent compter sur l'augmentation constante de leur population, mais, si rapidement que celle-ci s'accroisse, ce ne sera jamais dans la même proportion que leur production agricole et manufacturière. L'histoire de tous les peuples modernes le prouve — la leur, plus encore que celle des autres. Malgré un bonheur inouï, qui n'est égalé, chez eux que par l'audace du *go ahead*, ils n'arriveront pas à changer la nature des choses. Commerce extérieur et marine marchande sont les deux termes d'une même proposition, les deux éléments constituants d'un tout ; ils ne peuvent vivre et agir séparément, pas plus que le corps sans l'âme, pas plus que le bras sans la main. Inutile de songer à établir un commerce d'exportation sans marine marchande ; on n'y réussira pas.

Aux contribuables.

Dans le budget municipal de 1884, le revenu de la ville de la Nouvelle-Orléans, pour cette année, est estimé à $1,146,288 14. Sur ce total, il n'a été perçu jusqu'à ce moment que $642,502 25. Les contribuables doivent donc encore à la ville plus d'un demi million, soit $503,785 89. Les rentrées depuis dix jours s'élèvent à une moyenne d'environ $2,000 par jour, moyenne très faible bien qu'elle ne soit pas inférieure à celle de la période correspondante de 1883.

L'année dernière, à la date du 13 octobre, le trésor municipal avait déjà encaissé $723,160 95, c'est-à-dire $80,658 70 de plus que cette année à la même date.

Il est vrai qu'en 1883 la ville a commencé dès le 5 juillet à percevoir les taxes, tandis que cette année les premières rentrées n'ont eu lieu que le 4 août.

Il n'en est pas moins vrai que les paiements se font lentement et que l'administration se trouve fort embarrassée. Nous nous plaignons de celle-ci et nos griefs sont le plus souvent bien fondés. Mais enfin il est bien difficile de gérer les affaires publiques sans argent. Les contribuables qui fulminent contre nos aldermen sont le plus souvent ceux qui mettent le plus de lenteur à s'acquitter envers le fisc.

Nos administrateurs ont de graves devoirs à remplir, mais nous avons aussi les nôtres, et le premier de tous est de verser au trésor ce que nous lui devons.

La principale source du revenu de la ville est l'impôt sur la propriété immobilière et mobilière. Au nom de Dieu, qu'on se hâte de l'acquitter. Les charges municipales sont très lourdes cette année à cause de l'Exposition.

Nous devons aider de toutes nos forces les administrateurs de la ville à faire face aux obligations qu'ils ont assumées. Beaucoup de contribuables, en état de payer leurs taxes, ne se hâtent pas de le faire. Nous les adjurons de s'exécuter immédiatement. Pourquoi différer l'accomplissement de ce devoir puisqu'en définitive ils sont tenus de solder l'impôt.

La liste des délinquants, si la ville était obligée de la publier, serait longue, très longue, et les frais de publication seraient considérables. Qu'on lui évite cette nouvelle dépense, et que chacun se hâte d'apporter au trésor ce qui lui est dû. C'est le seul, l'unique moyen de permettre à la ville de se libérer envers ses créanciers, de payer ses employés et de reconstituer ses finances qui sont dans un déplorable état.

A. Willoz, courtier d'actions, de billets et de bons a transféré son bureau au coin des rues Baronne et Gravier.

Chambéry, 28 septembre.

Je vous ai télégraphié hier matin l'arrivée de M. Balbaut, sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics, en compagnie de M. Crémieux, sous-chef du cabinet, et de M. Armengaud, conseiller municipal de Paris.

Le train d'inauguration est parti de Chambéry à 9:45. Quarante invités environ y avaient pris place, parmi lesquels MM. Parent, sénateur ; Hostein, Carret, députés ; du Groviez, préfet de la Savoie ; général Fischer ; Laserre, procureur général ; Champenois, président de la chambre de commerce de Chambéry ; Milliot, conseiller général, etc.

La nouvelle voie traverse les derniers contreforts des Alpes de Savoie qui forment les vallées d'Aigue-blette et du Pont-de-Beauvoisin, où elle pénètre dans le département de l'Isère pour s'amorcer à la ligne de Lyon. Elle part de Chambéry pour aboutir à Saint-André-le-Gaz. Elle a une longueur de 42 kilomètres, et elle abrège de 40 kilomètres la distance entre Lyon et Chambéry, c'est-à-dire entre la France et la Savoie.

Toutes les communes avoisinant la ligne étaient pavoisées et l'enthousiasme des populations — le mot n'est pas trop fort — éclatait d'une façon non équivoque.

L'ouverture de cette ligne est un des bienfaits de la République les plus appréciés par la population parce qu'elle a une portée extrêmement étendue et au point de vue stratégique et au point de vue commercial. Pour la calculer exactement, il faut savoir que la Savoie n'était jusqu'ici reliée à la France que par deux voies ferrées, la ligne de Chambéry à Grenoble et la ligne de Culoz à Modane. Or, la distance de Grenoble à Lyon, la grande place d'armes du centre de la France, rendait illusoire l'usage de la ligne de Grenoble à Chambéry, et la ligne de Culoz à Modane était fermée, en cas de guerre, par la neutralité d'une partie de la Savoie, neutralité créée par les traités de 1815 et confirmée par les traités de 1860 ; de telle sorte que la Savoie constituait une espèce d'enclave dans laquelle il eût été extrêmement difficile, en cas de guerre, de faire pénétrer un corps d'armée français.

La nouvelle ligne de Chambéry à Lyon tranche la difficulté et relie exactement la Savoie à la France.

Il a fallu les événements de 1877 et l'avènement de ministères incontestablement républicains pour que ce régime obtinsse enfin cette satisfaction qu'il réclamait depuis quarante années.

Au point de vue commercial, l'importance de la nouvelle ligne n'est pas moins considérable. Elle réduit de 40 kilomètres — je l'ai déjà dit — la distance entre Lyon et Modane, entre la frontière italienne et le centre de la France, et, en ouvrant aux excellents produits de la Savoie des marchés nouveaux, elle procure à ce pays des avantages considérables.

Toutes ces choses sont parfaitement comprises des populations, et c'est ce qui vous explique leur gratitude, leur reconnaissance très vive et très sincère pour la République et l'accueil vraiment enthousiaste qui a été fait partout au train officiel.

Lisez, démocrates, lisez. — Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On verra bien d'ailleurs par ce prospectus que les démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Si vous désirez vendre des actions, des billets, des bons, allez à A. Willoz, courtier, coin des rues Baronne et Gravier.

Le général Chanzy, sur son socle, a une attitude énergique sans être bravache. Le grand soldat, le poing gauche crispé, la main droite tenant une épée nue plantée en terre, est tourné vers la route d'Allemagne. Chanzy semble interroger l'horizon et dire : "Je veille sur la France ; on ne passe pas !" La statue est fort ressemblante au héros qu'elle représente.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Orléans, 11 octobre :

Sur l'habitation H. Hall, appartenant à M. Léon Godchaux, paroisse Assomption, la roulaison a commencé le mardi, 7 octobre, vingt jours plus tôt que l'an dernier. On compte aussi sur un meilleur résultat. Cinq acres de souches ont donné 103 tonnes de cannes. Le jus, pesé à la sucrerie, a donné de 7 à 7 1/2 degrés Beaumé et 2 degrés de plus, après avoir été soumis à l'action du soufre. La canne coupée de 4 à 5 pieds de longueur, n'est pas trop dûre, et elle est juteuse. Les cinq cylindres de la machine font de la bonne besogne. Il y a 125 hommes occupés. Ils gagnent $1 par jour, en se nourrissant eux-mêmes, ou 75 sous, si on leur donne la nourriture. Les gardes de nuit se paient 50 sous.

—Mardi, 30 septembre, M. H. N. Harper, chimiste, a essayé le rendement de la canne sur l'habitation Terre Haute, appartenant à M. J. W. Godberry, paroisse St-Jean-Baptiste. Il s'est assuré que le jus du plant de canne donnait 8 degrés Beaumé et polarisait 10 20. Le jus des souches de première année donnait 8 5 Beaumé et polarisait 12.70 ; pour les souches de seconde année, 7.7 et la polarisation, 11.90. L'an dernier, le 12 octobre, sur la même propriété, le jus de souches de première année avait pesé 9.30 et polarisé 12.70.

On parle maintenant que la récolte de sucre, en 1884, ne s'élèvera pas à plus de 150,000 boucauts ; certains prétendent qu'elle ne sera pas de 125,000. Il faut mettre une grande partie de ce déficit sur le compte des crevasses, qui ont réduit la récolte des cannes.

—M. Victor M. Lefebvre, de l'habitation Mayflower, paroisse Iberville, a fait de grandes améliorations, cette année, chez lui. Il a 300 acres de plant de cannes, 300 de souches, 800 de maïs.

L'habitation Kuneman, Bayou Jacob, propriété de M. E. J. Gay, a 45 acres de plant sauvés, sur 85, et et 35 de souches sur 75.

Propriété Myrtle Grove, appartenant à MM. McWilliams Robertson & Cie, a 200 acres de plant, 150 de souches, et 5 acres de sorgho.

L'habitation Star, à Mme J. Schlatre, avait 115 acres de plant de cannes, dont 76 ont été sauvés de la destruction. Le maïs a été semé deux fois et est assez bien venu.

Sur le Bayou Plaquemines, l'habitation Holly Farm, à M. B. Marionneaux, a une bonne récolte de cannes et de maïs.

Woolland, à M. T. G. Kleinpeter, qui fait partie de l'ancienne habitation Variety, a 30 arpents de plant et de souches.

Sur l'habitation Variety, M. Edwin T. Cropper a 12 acres de plant et 8 de souches, 20 de maïs et de coton.

Milly, à Mme Vve Paulin Dupuy, a une assez bonne récolte, endommagée par les pluies.

—M. Emile Rost, de l'habitation Destrehan, paroisse St-Charles, vient d'acheter la tonne de canne par le contrat suivant fait avec des habitants de la paroisse Iberville. La canne est transportée sur son habitation par le chemin de fer de la Vallée du Mississippi, moyennant 60 cts la tonne. Quant au prix, le voici : Si le sucre blanc est vendu 1 sou, les planteurs reçoivent 72 1/2 cents la tonne ; s'il vaut 5 cents, ils reçoivent 5 fois 72 1/2 cents ; s'il vaut 6 cents, ils reçoivent 6 fois 72 1/2 cents. A ce taux, ils ne tout $4,68. Si l'on en déduit le prix du transport, 60 cents, reste $4,08 la tonne. Il paraît que MM. Godberry et Léon Godchaux, voisins de M. Rost, vont conclure les mêmes arrangements avec les planteurs des environs.

Le Daily Democrat, Shreveport, du 11 octobre :

Le temps est menaçant. Tout indique l'approche de la pluie.

La rivière est au-dessous de la marque du gouvernement, et elle semble devoir rester stationnaire. La rive Est s'ensablera lentement, depuis une vingtaine d'années, mais depuis quelque temps on s'est aperçu qu'il se formait de ce côté un banc de sable, à quelque distance du pont. Il est temps d'y remédier.

Le Sugar Planter, paroisse West Baton Rouge, du 11 octobre :

Si nous jetons un regard sur l'Atchafalaya, nous la voyons se former un chenal d'une plus grande profondeur que le Mississippi, au-dessous de la Rivière Rouge. Cette profondeur est de 120 pieds sur une certaine étendue, et, à quelques endroits, de 160 pieds. La capacité de l'Atchafalaya est d'un quart de celle du fleuve principal, et elle double tous les cinq ans. Ses rives se creusent tous les jours et finissent par être enlevées par le courant qui, dans plusieurs endroits, en a violemment.

Il est évident que l'Atchafalaya n'est pas une crevasse ; ce n'est pas non plus un bayou, c'est une rivière, un des bras du Mississippi, avec toute la profondeur et la rapidité du courant de ce dernier.

Qu'en résulte-t-il ? C'est que si l'on ne s'efforce pas d'arrêter ses progrès, les planteurs qui habitent ses rives et ceux qui sont établis le long du Teche, seront peu à peu obligés d'abandonner leurs champs et d'aller s'établir ailleurs. Quant à l'avenir de la Nouvelle-Orléans il est sérieusement menacé.

L'Abbeville, paroisse Lafayette, du 11 octobre :

Le temps de ces jours derniers a été frais et très-agréable. La cueillette du coton se fait avec rapidité, et la moisson du maïs va bon train. Quoique sucrerie de la paroisse n'a encore commencé à rouler.

—Depuis que le nouveau réglement du service des lignes Morgan est en vigueur, toutes les arrivées et tous les départs ont lieu de 1 heure 30 à 2 heures 30 de l'après-midi. Il règne une grande activité dans notre gare.

L'Opelousas Courier, paroisse St-Landry, du 11 octobre :

Nous n'avons eu aucun changement de température depuis la première semaine d'octobre. Le commencement du mois a ressemblé singulièrement au mois de septembre : toujours les vents du nord et du nord-ouest, avec un soleil ardent et une chaleur étouffante.

La récolte de coton s'est faite dans des conditions favorables, et l'on a pu sauver tout ce qui était venu.

Mais il nous faut de la pluie pour la canne, pour les pommes de terre, pour nos citernes qui sont vides, pour nos bestiaux qui se meurent, faute d'eau. Depuis huit des années, nous n'avons eu une sécheresse aussi désastreuse.

La moitié de notre récolte de coton, un quart de celle de la canne, toute celle du riz perdues — voilà le résultat de nos travaux de cette année, à cause de cette sécheresse persistante.

Aussi, peu d'argent, peu d'affaires et la gêne pour presque toute l'année.

Le Farmer, Covington, paroisse St-Tammany, du 11 octobre :

Le temps a été frais, cette semaine, mais il est redevenu chaud.

—Il a été expédié, jusqu'à présent, de Covington, 310 balles de coton, dont 11 par W. C. Warren, 38 du New Camelia Warehouse, 21 par H. J. Smith, 61 par J. M. Core, 179 par J. E. Smith & Sons.

Qualités. Low Middling à Middling ; prix, 9 à 9 1/2.

—Décédée, à Covington, le 4 octobre, à l'âge de 53 ans, Marguerite Verger.

Le Fermier Louisianais, Nile-Ibérie, paroisse Ibérie, du 11 octobre :

Ainsi que nous l'avons annoncé depuis un temps assez long, nous avons jugé opportun de changer le nom de notre feuille l'*Etoile d'Ibérie*, trop exclusivement local, pour celui plus général de *Fermier Louisianais*. Nous croyons ainsi atteindre mieux au but auquel nous visons, celui d'être utile à toute notre population agricole et aussi s'il se peut, faire connaître ailleurs et au loin, tout ce dont est susceptible notre Etat, lorsque abandonnant les errements d'un autre âge et d'un état de choses exceptionnel, on entrera dans la vraie voie qui doit nous conduire au bien-être, par une prospérité de bon aloi.

—Le coton arrive rapidement dans notre ville et la cueillette est des plus actives ; la qualité du *staple* est excellente et le rendement bon. D'après les renseignements qui nous parviennent, il peut porter la récolte aux trois quarts et elle eût été pleine si la sécheresse avait moins duré.

Malheureusement, les cannes, le maïs, le riz et les récoltes secondaires seront loin d'être ce qu'elles auraient pu et il faudra l'économie la plus stricte de la part de nos habitants pour vivre sans se gêner pour l'année prochaine.

Nous notons avec plaisir une tendance à s'affranchir du fardeau de la dette, par conséquent des intérêts qu'elle entraîne, et aussi une attention de plus en plus marquée vers la variété des récoltes et des produits qui aident à vivre. Avec quelques années d'un tel régime, la Louisiane sera au pair et, espérons-le, saura y rester — ce qui est à souhaiter pour tous.

—Jeudi dernier, 8 octobre, notre population a été fort surprise et peinée d'apprendre le décès subit de M. Pierre Artigues, l'un des hommes dont la Nile-Ibérie et la colonie française avaient le plus sujet de s'honorer. Né en 1826, à St-Gaudens, département de la Haute-Garonne, France, M. Artigues était âgé d'un peu moins de 58 ans. A le voir si robuste, on pouvait supposer que longtemps encore il pourrait contribuer, comme toujours, à l'œuvre de progrès et de fraternité qui s'accomplit dans notre région, et qui, bientôt, par sa douce influence, contribuera à son bien-être et à sa prospérité. Le défunt était bon, était juste, strictement honnête et chrétiennement charitable. Jamais une entreprise d'utilité publique ne fut par lui dédaignée, jamais le malheureux ne frappa en vain à sa porte, et aucun de ses compatriotes ne saurait dire, que de façon ou d'autre, il lui ait jamais refusé son aide, son conseil ou son appui.

Tel était Pierre Artigues, qui, après avoir servi la France, sa patrie, avec honneur, est venu en Amérique, où il a su maintenir la dignité du drapeau sous lequel il se montrait si fier d'avoir servi.

Ses funérailles ont été imposantes ; tous se sont fait un devoir de rendre honneur à sa mémoire et d'éminents artistes, ses compatriotes, se sont empressés de donner leur concours à la cérémonie funèbre, après laquelle les restes mortels d'un bon et d'un honnête homme ont été confiés à la terre, jusqu'au jour de la résurrection universelle. *Requiescat in pace.*

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 11 octobre :

On nous annonce que quelques planteurs vont commencer les travaux de la roulaison la semaine prochaine et qu'ils espèrent faire une bonne récolte. Depuis les dernières pluies, suivies d'une température passablement chaude, les cannes ont grandement profité. Dans les environs de Lockport, sur certaines habitations, elles ont une hauteur prodigieuse et sont d'une grosseur proportionnée. On ne peut pas dire quel en sera le rendement, mais, d'après les dimensions des tiges, on peut supposer qu'il sera excellent.

—Jeudi, à 2 heures du matin, est décédé, à l'âge de 57 ans et 3 mois, André Marongne. Ses funérailles ont eu lieu, à 5 heures du soir, au cimetière de l'église catholique St-Joseph.

Le même jour, à 6:30 heures du matin, est décédée Louise A. Lacroix, la plus jeune des filles de Mme C. Dias et de feu L. P. Lacroix. L'enterrement a eu lieu au cimetière de l'église St-Joseph, hier après-midi, à 4 heures.

Le Courrier, Houma, paroisse Terrebonne, du 11 octobre :

M. J. Gueno commencera sa roulaison le 20 du courant. Sa récolte est belle.

—M. Mathurin Dupuy, vieil habitant de notre paroisse et qui habitait à Terrebonne inférieure, est mort, le 27 du courant, à l'âge de 90 ans. Il a eu onze enfants, 62 petits enfants et 50 arrière-petits et faits.

Sur toutes les questions ayant trait aux actions, aux billets et aux bons, renseignez-vous auprès de A. Willoz, courtier, coin des rues Baronne et Gravier.

La direction des ballons.

Nous avons publié, hier, une correspondance que nous a adressée, de Paris, au sujet de l'expérience aérienne des MM. Tissandier, M. Marcel Bourdais, correspondant du *Matin*. Nous trouvons, dans le *Temps* du 30 septembre, ou comprendre de cette excursion. Nous la mettons avec plaisir sous les yeux de nos lecteurs :

Hier, entre quatre et cinq heures de l'après-midi, un aérostat, de forme analogue à celle du ballon des capitaines Renard et Krebs, a pané au-dessus de Paris. Des milliers de spectateurs assistaient, depuis la terrasse des Tuileries, aux évolutions régulières de cet aérostat, et le bruit n'a pas tardé à courir que les savants officiers des ateliers de Meudon avaient exécuté une ascension heureuse et qu'ils avaient, cette fois, complètement résolu le problème de la navigation aérienne.

Le première de ces informations était inexacte ; quant à la seconde, elle est au moins prématurée. Ce ne sont pas les capitaines Renard et Krebs qui conduisaient le ballon dont l'apparition a provoqué tant d'émotion, mais bien MM. Gaston et Albert Tissandier, qui reprenaient d'anciennes expériences. En octobre 1883 déjà, ces deux intrépides et patients savants avaient lancé le même aérostat, construit à la suite des expériences faites par M. Gaston Tissandier, lors de l'exposition d'électricité en 1881. Cet aérostat a 28 mètres de long et 9 mètres de diamètre au milieu ; il est muni, à l'arrière, d'une hélice actionnée par un moteur dynamo-électrique et par une puissante pile au bichromate de potasse, très légère et de construction spéciale. Un gouvernail de grande surface complète le système. La nacelle, placée à la partie inférieure, a la forme d'une grande cage parallélipipédique. Le poids de tout le matériel, y compris les aéronautes, est de 854 kilogrammes, auxquels il convient d'ajouter 596 kilogrammes de lest.

La machine dynamo-électrique comprend 56 éléments sur la bobine et 4 électros dans le circuit ; la bobine est très longue par rapport au diamètre. Toutes les pièces accessoires ont été réduites à leur minimum de volume et de poids. La batterie électrique, placée capitale de l'aérostat puisque c'est elle qui met l'hélice en mouvement, est divisée en six compartiments, dont chacun forme un élément de pile et renferme, montés sur des tiges de cuivre plombé, 11 charbons minces et 10 zincs un peu plus petits.

Le 8 octobre 1883, MM. Tissandier partaient de leur atelier d'Auteuil, passaient au-dessus du Mont-Valérien et opéraient leur descente dans une grande plaine, aux environs de Croissy-sur-Seine. Quand les aéronautes avaient essayé de se déplacer en coupant le vent dans une direction perpendiculaire à la marche du courant aérien, le gouvernail s'était gonflé comme une voile et les rotations s'étaient produites avec une intensité très grande. Cette ascension n'avait d'autre but que de prouver à MM. Tissandier certaines données exactes sur l'action de leur gouvernail ; à peine l'avait-ils terminée qu'ils se remettaient à l'œuvre.

Hier, ils sont repartis, avec un gouvernail perfectionné ; ils se sont élevés au-dessus d'Auteuil, à 4 heures 20 de l'après-midi.

L'aérostat a hélice a parfaitement accompli ses évolutions, à droite et à gauche de la ligne du vent, et on l'a vu à plusieurs reprises remonter pendant quelques minutes le courant aérien, qui était cependant trop fort pour permettre le retour au point de départ.

De nombreux spectateurs ont suivi des yeux ces intéressantes évolutions aériennes. Après avoir traversé tout Paris, MM. Tissandier ont arrêté leur machine électrique, et le ballon s'est dirigé dans la direction du sud-est. Au moment du coucher du soleil, de nouvelles manœuvres de direction ont été exécutées dans le voisinage de Boissy-Saint-Léger. Elles ont pleinement réussi. La descente s'est bien à Marolles en-Brie, à 6 heures 20 minutes, après un voyage de deux heures. L'aérostat, pendant toute la durée de l'ascension, a exactement plané à la même hauteur, de 400 à 500 mètres d'altitude.

Les personnes cherchant des placements d'argent sûrs, feront bien de s'adresser à A. Willoz, coin des rues Baronne et Gravier.

MM. Latham, Alexander & Co., les grands banquiers et négociants en coton, de New-York, 16 et 18 Wall Street, ont, en l'obligeance de nous envoyer, comme d'habitude, leur intéressant petit volume intitulé "Cotton movement and fluctuations." — 1879 à 1884.

La circulaire de la maison se termine ainsi : "Il n'est pas probable que la récolte américaine soit forte, et nous ne voyons, dans la situation, rien qui soit de nature à faire naître le découragement. Avant la fin de l'année dite du coton, cette situation peut changer pour le mieux."

L'attention du lecteur est appelée sur la lettre de M. Thomas Ellison, de Liverpool, à propos de la perspective du marché au coton ; sur l'article "production et consommation du coton dans le monde" ; sur l'article "département de l'agriculture des Etats-Unis," par M. Loring, commissaire fédérale ; sur l'article "American cotton crop", dont M. Nimmo, chef du bureau des statistiques des Etats-Unis, est l'auteur.

Nos remerciements à MM. Latham, Alexander & Co.

Si vous désirez acheter des actions, des billets, des bons, adressez-vous à A. Willoz, courtier, coin Baronne et Gravier.

Le pain continuant à être cher, et la farine bon marché, cette situation anormale a inspiré, à quatre conseillers municipaux de Paris, MM. Reygasi, Michelin, Hattat et Armengaud, la proposition suivante :

"Art. 1er. — Une commission d'enquête, composée de cinq membres, sera nommée en séance, afin de rechercher le meilleur moyen à employer pour obliger les boulangers de Paris à vendre leur pain à des prix qui soient en rapport avec les cours des farines.

"Art. 2. — Cette même commission sera chargée d'étudier la création de boulangeries coopératives municipales.

"Art. 3. — Elle sera chargée d'examiner les lois de 1790 et 1791, dont les boulangers demandent l'abrogation."

La République Française :

La création d'une armée coloniale est devenue une des affaires majeures de la République. Elle ne préoccupe pas seulement les hommes spéciaux ; on peut affirmer qu'elle est entrée dans le courant des choses qui se discutent journellement. La démocratie contemporaine a parfaitement conscience qu'elle ne peut plus se passer d'une armée coloniale. Il, est impossible de marcher et de s'engager plus avant sans l'appui de cette force militaire.

Décédé, mardi le 14 octobre, GEORGE ROBERSON, âgé de 58 ans, natif de Sorente, Italie. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 9 1/2 A. M., de sa dernière résidence, coin Colombus et Robertson.

Décédé, mardi, 14 octobre 1884, à 4 1/2 heures de l'après-midi, à l'âge de 74 ans, JEAN BAPTISTE PIROLLE, natif de France. Ses amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 227 rue Bourbon, entre St. Philippe et Ursulines.

De la part de la famille.

Décédé, hier, mardi 14 octobre 1884, à 4 1/2 heures de la rée midi, à l'âge de 74 ans, JEAN BAPTISTE PIROLLE, natif de France. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Le corps est exposé rue Bourbon No 227.

Il a plu au G. A. D. L'U. de rappeler à lui S. P. JEAN BAPTISTE PIROLLE, natif de France âgé de 74 ans décédé le 14 octobre à 4½ heures P. M. Les membres de la R. Loge St André No 5 sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M., rue Bourbon No 227.

Par ordre du Vén.

P. BONSONNEY, Sec.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nile-Orléans. — Les officiers et les membres de cette association sont respectueusement priés de lui assister à la mort de son sociétaire et B. PIROLLE, membre honoraire, natif de Bordeaux, âgé de 74 ans, décédé le 14 courant, à 4 heures et demie de l'après-midi.

Les membres se assembleront rue Bourbon, entre St-Philippe et Ursulines pour assister à son funérailles.

Par ordre du Président.

PAUL ESTEBEN.

G. PEREZ, Secrétaire.

B. TREMOULET,

Sans Docteur. No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouges de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.

Cognacs de Sandoman & Co. Otley, Champ & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vins Mousseux, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de Malaga, Madère véritable, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Bureaux de la "Crescent City Live Stock Landing & Slaughter House Co.," Chambre H Gallier Court, 11 rue Carondelet — Nouvelle-Orléans 10 septembre 1884.

Avis est par le présent donné aux actionnaires de la "Crescent City Live Stock Landing & Slaughter House Co." qu'il y aura une assemblée des dites actionnaires aux bureaux de cette compagnie, en la ville de la Nouvelle-Orléans, JEUDI, 16 octobre 1884, de midi à 2 heures, pour délibérer sur le transfert du domicile de la Compagnie dans la Paroisse St Bernard et pour amender d'un tel transfert les Statuts de la dite Compagnie. On compte sur l'exactitude des actionnaires.

Par ordre du Conseil de Direction.

J. NUMA AUGUSTIN.

13 sept.—13.24—1.15 oct. Secrétaire.

Bureau du Surintendant en Chef des Ecole Publiques. — Nouvelle-Orléans 11 octobre 1884. Un concours des postulants pour les places de professeurs des Ecoles Publiques de la ville, aura lieu au bureau du surintendant, LUNDI 17 novembre, à 10 heures du matin.

Les postulants désirant participer au concours sont priés d'en donner avis par écrit au soussigné avant le 12 novembre.

Par ordre du comité des professeurs.

WM. O. ROGERS,

Surintendant des Ecoles Publique de la N. O.

12 oct—

Pleurs pour la Toussaint.

Il prévient les personnes désirant des fleurs pour la Toussaint, que l'offrirai en vente le 31 octobre et le 1er novembre, au marché Français aux légumes, près du bout St. Philippe, et au marché Poydras, près du bout Baronne, une grande quantité de fleurs de la Toussaint.

SAVOIE :

800 Couronnes de nouvelle façon et de tout prix.

500 Bouquets ronds ; 500 Bouquets à murailles.

Dahlias à la douzaine.

Chrysanthèmes au pied ou au cent.

Offre libérale faite aux fleuristes.

Commandes prises à résidence

VICTOR ANSEMAN,

St-Pierre et Murat, près du City Park.

12oct—12 et 31 incl.

NOUS avons ce jour formé une société pour la affaires d'encan et de propriétés immobilières en général au No 6 de la rue Carondelet, sous la raison sociale de Macon, Paul & Robinson.

T. L. MACON,

ALBERT PAUL,

W. C. R. ROBINSON.

Nouvelle-Orléans, 11 octobre 1884.

12oct - 12f.

Agence des Fourneaux à Gaz,

No 13 RUE BARONNE,

Toutes les personnes désirant se servir de FOURNEAUX A GAZ pour CHAUFFAGE ou CUISINE sont priées d'examiner la collection de

FOURNEAUX A GAZ

Offerts en vente au magasin

No 13 RUE BARONNE.

Près de la Station des Chars de Carrollton, et y trouvera

La plus grande Collection de FOURNEAUX A GAZ des dernière et plus parfaite modèles qui ait jamais été offerte en dehors des villes du Nord. Leur usage et leur emploi sont des plus variés.

Le RÔTISSEUR, L'ÉCONOMIE et le CONTROLE feront de nos Fourneaux les rend supérieurs aux Fourneaux ordinaires à Bois, Coke ou Charbon et spécialement adaptés à notre oil mat.

Ils sont